L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 18 MAI 1875. 48ème Année.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 18 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par F. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins—vin rouge.

Par le même, aux magasins No 108 et 110 de la rue des Magasins—jambons.

Par Hoffman, Marks & Cie., 36 Chartres—bottes, souliers, brodequins et habillements d'hommes, de jeunes gens et d'enfants.

Jambons. — Voir l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Vin de Bordeaux. — Voir l'annonce de D. E. Morphy.

Clous Clous Clous — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

SPECTACLE.

Mardi, 18 mai 1875.

A [illegible] — Cirque de l'Amérique du Sud de [illegible]

La perte du steamer Schiller.

Nous nous sommes abstenus de faire aucun commentaire sur le dernier désastre maritime qui a frappé une des grandes lignes transatlantiques. Nos confrères de New York ont publié de très longs détails sur la perte du Schiller et des colonnes entières de dépositions, et ils n'hésitent pas à se prononcer sur la responsabilité qu'ont encourue les officiers du bâtiment perdu.

Voici, d'abord, un article du *World* à ce sujet:

Il est heureux pour le public voyageur que le seul passager de cabine sauvé du naufrage du *Schiller* se trouve être un sensé et honnête Allemand citoyen de New York, qui semble avoir conservé sa présence d'esprit jusqu'au bout en des circonstances assez paralysantes et accablantes pour avoir obscurci l'intelligence de plus d'un brave soldat ou marin familiarisé avec le danger et la mort. Ce gentleman, M. Henry Stern, par son récit simple et frappant des événements effrayants dont il a été témoin, et dans lesquels il a, contre son gré, joué un rôle, nous a fourni les moyens de former une appréciation aussi juste, croyons-nous, des causes et de la marche de la catastrophe du *Schiller*, que celle que nous pourrons jamais déduire d'investigations officielles quelconques.

En premier lieu, la narration de M. Stern confirme l'impression produite sur toutes les personnes familières avec la navigation atlantique par les premiers rapports télégraphiques du désastre, que la cause principale de la perte du *Schiller* sur les rochers des îles Scilly a été la négligence de son commandant d'user de la sonde pour déterminer la position exacte de son navire.

"A 8 heures du soir de ce jour fatal, dit M. Stern, un brouillard très épais s'était élevé, toutes les voiles ont été carguées et la vitesse de la machine réduite de moitié." Ceci se passait deux heures seulement avant l'échouage, et cependant M. Stern n'indique pas qu'aucun effort ait été fait pour déterminer la position du navire. Sans le moindre désir d'attaquer à la légère la réputation de l'infortuné capitaine du *Schiller*, qui du moins a payé de sa vie la faute du terrible destin dans lequel ses passagers ont été précipités, il est impossible de considérer cette révélation autrement que comme *monstrueuse*. Ce que le professeur Pierce disait, à ce qu'on rapporte, de la côte américaine, que tout capitaine qui l'abordait avec un navire plein de passagers et sans pratiquer de sondages devrait, en cas de naufrage, être pendu pour meurtre, on peut le dire avec au moins autant de raison des dangereux parages dans lesquels le *Schiller* a été ainsi poussé aveuglément.

Mais le témoignage de M. Stern va bien au delà. Il nous informe que, le soir de ce jour au moins, alors qu'était en jeu le sort d'une foule de gens innocents, la discipline du *Schiller*, comme sa marche, avaient été laissées à l'aventure et à la destinée. "Il régnait à bord, dit M. Stern, un terrible état d'excitement et de confusion. Beaucoup d'hommes de l'équipage et de passagers étaient ivres, l'anniversaire d'un des officiers ayant été célébré ce soir." Il est malaisé de lire cette déclaration sans indignation. Que les réjouissances dont M. Stern porte témoignage eussent eu lieu avec la connaissance ou à l'insu du capitaine Thomas, la chose est absolument indifférente. La discipline d'un steamer océanique à bord duquel il était possible à l'un des officiers du navire de "célébrer son anniversaire de naissance" en distribuant des liqueurs fortes aux passagers et à l'équipage ne pouvait pas être ce qu'elle aurait dû être.

M. Stern n'indique pas le nom de l'officier qui, non délibérément il est vrai, mais très inconsidérément, a célébré ainsi sa fête aux dépens de trois cents existences humaines; et nous ne savons par conséquent pas s'il a partagé le sort qu'il a tant contribué à préparer pour ses malheureux compagnons de voyage. Mais le récit par M. Stern des scènes qui ont suivi le heurt du navire contre les rochers ne fournit qu'un témoignage trop éloquent du mal engendré par ce festival. Nous n'avons souvenir d'aucune histoire de naufrage déshonorée par des traits plus révoltants et plus égoïstes de la part de l'équipage que ceux dont M. Stern, Allemand lui-même et évidemment homme d'honneur et de bon sens, accuse les matelots de cet infortuné steamer allemand.

En résumé, la relation de M. Stern tend fortement, très fortement, à prouver d'une façon concluante, que la perte du *Schiller* n'a pas été un accident dans la véritable acception du mot. Si le récit de M. Stern est exact, la catastrophe a résulté de causes subordonnées toutes à la prudence humaine, à la fidélité humaine, à l'habileté humaine. De tels "accidents" ont un nom précis, spécifique. Mais si ce nom n'entraîne pas avec lui—ce qu'il n'entraîne malheureusement pas dans les cas de massacres océaniques—la probabilité d'un châtiment prompt et proportionné des personnes réellement responsables, il est peut-être inutile de l'employer. Tout ce qu'on peut faire avec profit est de montrer clairement aux quelques personnes qui prennent la peine de penser par elles-mêmes en de telles occasions, que l'on ne saurait justement attribuer ni à la Providence ni à la terrible majesté de l'Atlantique les misères et la ruine infligées ainsi en un instant à des centaines de foyers heureux, calmes et prospères, des deux côtés de l'Océan.

Le *Herald* de son côté publie ce qui suit:

Nous ne voudrions pas parler sévèrement d'un officier que tous les passagers survivants louent pour avoir noblement essayé de faire tout son devoir dans la dernière extrémité du danger, mais il est impossible de tenir le capitaine Thomas pour exempt de reproche. Il savait certainement qu'il approchait de la portion la plus dangereuse de la côte d'Angleterre. Autrement pourquoi aurait-il ralenti de moitié la vitesse du *Schiller*? Pourquoi aussi des passagers se seraient-ils tenus à l'avant pour tâcher d'apercevoir les phares des Scilly au moment même où le *Schiller* a touché? Il ne pouvait pas ne pas savoir—aucun commandant capable ne peut l'ignorer—qu'il avait presque traversé la largeur de l'Atlantique. Il savait en outre que la côte dont il approchait était dangereuse, et il n'avait pas le droit moral—ignorant si son navire avait dévié de sa route, d'exposer les existences de ses passagers en continuant à avancer tant que le brouillard persistait. Même des sondages constants (et il ne paraît pas qu'il y ait eu des sondages du tout) ne lui auraient pas donné la certitude de la sûreté, à moins de savoir qu'on approchait de terre par un rivage incliné, ce qu'il ne pouvait pas savoir puisqu'il ignorait entièrement sa position. S'il avait viré de bord et louvoyé lentement sur un espace de quelques lieues, en attendant que le brouillard se dissipât, il aurait fait la seule chose à faire, dans sa certitude qu'il avait presque traversé l'Océan et son incertitude touchant sa distance à une côte dangereuse qu'un épais brouillard dérobait à ses yeux. Il est douloureux de critiquer les morts, mais la presse a des devoirs à remplir envers les vivants.

Le *Times* publie de son côté une lettre qui émane évidemment du bureau hydrographique de Washington et dans laquelle il est dit que le *Schiller* serait entré sain et sauf dans la Manche si on avait employé la sonde pour reconnaître sa position.

Le *Messager Franco-Américain* dit à ce sujet:

L'entrée de la Manche, entre les Sorlingues et l'île d'Ouessant, est aussi connue que la baie de New-York. Elle a été explorée dans toute sa largeur, qui est de 80 milles, par les ingénieurs hydrographes de France et d'Angleterre. On sait que telle profondeur correspond à telle distance de la côte; on sait que sur tel point le fond est de sable, de gravier ou de boue. En utilisant ces renseignements, un capitaine se tient à bonne distance du danger; il peut entrer dans la Manche par les brouillards les plus impénétrables. Mais comme beaucoup de marins, le capitaine Thomas et ses officiers négligeaient la sonde, sous prétexte qu'ils "flairaient la terre à distance."

MORT DE JOHN C. BRECKINRIDGE.—Nos dépêches de nuit annoncent la mort de cet éminent patriote. Nous sommes obligés de renvoyer à demain la notice biographique que nous voulons lui consacrer et ce que nous avons à dire sur le rôle qu'a joué, dans les dernières années, ce citoyen dont le caractère honorable a su inspirer le respect même à ses adversaires politiques.

ARRIVÉE DE MGR PERCHÉ EN FRANCE.—L'agent de la compagnie générale transatlantique a eu l'obligeance de nous communiquer la nouvelle suivante qui intéressera un grand nombre de nos lecteurs.

Le steamer *France*, à bord duquel s'était embarqué le vénérable archevêque de la Nouvelle-Orléans et un grand nombre de personnes de notre ville, est arrivé à bon port au Hâvre, mardi dernier onze mai, à midi, après une excellente traversée.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que M. Grand a reçu la confirmation de cette bonne nouvelle.

ELECTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.—Une dépêche de Paris du 14 mai annonce que M. John Lemoine, rédacteur du *Journal des Débats*, a été élu membre de l'Académie française. Il avait pour concurrents M. Dumas, de l'Académie des sciences et M. Jules Simon. Il y avait deux vacances à remplir. Nous pensons que M. Lemoine a été élu en remplacement de M. Guizot. Une autre élection a dû avoir lieu pour remplacer Jules Janin.

GRAND CONCERT POUR RAPATRIER LES ARTISTES DE L'OPÉRA.—Les artistes de l'Opéra qui avaient été engagés pour Mexico pour trois mois, avaient espéré trouver dans la réalisation de cet engagement les moyens de récupérer leurs pertes et de sortir des embarras où les avait laissés une saison complètement manquée. Nous avons dit comment, pour la seconde fois, leur espoir avait été déçu. La plupart manquent des ressources nécessaires pour retourner en France. Il leur faut donc s'adresser encore une fois au public, et ils nous prient d'annoncer qu'un grand concert sera donné, samedi prochain, dans la salle St. Patrick, par Mme Téoni, mademoiselle Hélène Leroux et MM. Momas, Chelli, Gadilhe, Mayan, Mamert, Dardignac, Miral et Giannini.

Nous publierons prochainement le programme de cette soirée.

PEOPLE'S COMMON SENSE MEDICAL ADVISER.—M. R. V. Pierce, médecin distingué de Buffalo, nous a adressé un exemplaire d'un livre qu'il vient de publier sous ce titre et qui contient, outre les éléments de la physiologie, un résumé de toutes les notions scientifiques qui ont trait aux maladies et à l'art de guérir. L'ouvrage renferme un grand nombre de gravures qui servent à l'intelligence du texte. Nous résumerons notre impression en disant que c'est un traité complet de médecine à la portée de tout le monde. Le prix de l'ouvrage, $1 50, est également à la portée de toutes les bourses.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie., au coin des rues Chartres et Bienville vient de recevoir les numéros du 1er mai de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

L'ONCLE SAM.—La librairie Hébert & Cie., vient de recevoir l'*Oncle Sam*, la comédie en 4 actes de Victorien Sardou, à propos de laquelle il s'est fait tant de bruit.

SUMMER ROSE SOCIAL CLUB.—Ce club donnera son premier grand bal, samedi, 29 mai, dans la salle Grunewald. Nos bien sincères remerciements pour les invitations qui nous ont été gracieusement adressées.

PHARMACIE.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. H. J. Rivet, pharmacien-droguiste, successeur de Montegue & Cie., rue de Chartres 58, au coin de la rue Bienville. On y verra que M. Rivet a fait de cette pharmacie un établissement de premier ordre où se trouve en tout temps un assortiment complet de produits chimiques, d'articles de teinturerie, de médicaments patentés, américains et étrangers, et aussi des eaux minérales, parmi lesquelles les eaux de Vichy si estimées. Nous ajouterons que les ordonnances de médecins y sont préparées avec un soin tout particulier et qu'on peut en user avec une confiance entière et une sécurité parfaite. Voyez l'annonce. M. Rivet vend aussi les célèbres Bitters de A. A. Peychaud.

Passagers partis par le steamer City of Mexico pour les ports mexicains. W. H. Hope, Mlle Georgie Clarke, J. M. Clarke, Mlle Dixie Clarke, Marcos Alvarez, A. Bolivar, V. Hill, D. Suital, Fred Pla, Mrs. J. R. Thomas et enfant, Mlle A. Thomas, Clovis B. Coca, Jas. A. McHee, Victor Conrad, Jean Thezé, W. B. Palmer, Jas. Pallican, — Rascon, Emile Jixier, L. Edwards et dame.

La loterie de l'Etat de la Louisiane aura un grand tirage à numéros simples
Samedi, 22 mai, alors
$75,000 seront distribuées
en 440 lots séparés.
Un lot capital
de $20,000
Billets seulement
$10 00.
Achetez.

Le projet du Congrès européen.

Nous trouvons dans le *Mémorial diplomatique* du 1er mai les observations suivantes au sujet du projet du Congrès européen:

D'après nos lettres de Berlin, on persisterait à s'occuper assez sérieusement, dans certaines sphères de la capitale de l'empire allemand, de l'idée de convoquer un Congrès européen qui aurait pour mission de soumettre à une révision le droit international. Nous ignorons quelle importance il faut attacher au juste à ces bruits qui ont, il est vrai, leur origine dans des régions bien renseignées.

Les avis sur les résultats probables d'un tel Congrès sont bien partagés. Les uns peuvent craindre qu'un Congrès se rattachant, d'une manière directe, au différend qui avait surgi et ayant pour mission non-seulement d'interpréter les traités existants, mais aussi d'imposer à certains Etats des obligations contraires à leurs traditions et à leur caractère national ou aux principes politiques qu'ils professent, ne soit condamné à rester stérile. De plus, l'expérience a prouvé, dans plusieurs cas, que les Congrès, alors même qu'ils ont pour objet de régler des questions d'un intérêt général reconnu, n'aboutissent pas toujours ou ne produisent du moins pas le résultat qu'on s'en était promis.

D'autre part, il existe aussi des esprits qui peuvent croire qu'après avoir assisté à tant de transformations violentes, la diplomatie européenne de notre époque laisserait un souvenir glorieux si elle parvenait à résoudre, par une discussion paisible et approfondie, quelques-uns seulement des problèmes qui troublent aujourd'hui les esprits.

Pour le moment tout est conjecture dans ce sujet, et nous attendrons des renseignements plus détaillés avant de porter un jugement sur la combinaison dont on parle à Berlin. Nous ajouterons seulement que la visite prochaine de l'empereur Alexandre à la cour de Prusse est considérée, à Berlin, comme se rattachant à ces grandes questions de politique européenne.

La dépêche suivante énonçait les intentions de la Prusse à ce sujet:

Londres, 12 mai.—Une dépêche spéciale de Vienne au *Daily Telegraph* dit que Bismarck, avec le concours de la Russie, veut obtenir une garantie publique par écrit du statut créé par le traité de Francfort. La Russie et l'Autriche sont prêtes à l'appuyer.

Il est à peu près certain que l'Autriche a refusé de se prêter à ces exigences et que la Russie elle-même s'y est montrée peu favorable. De là est venu le changement de ton des organes officieux du chancelier.

Nous publions, ailleurs, le travail qu'un de ces organes ou peut-être les agents du gouvernement prussien lui-même se sont donné la peine de faire pour recueillir des griefs contre la presse française. On verra à quoi se réduisent ces prétendus griefs. C'est véritablement pitoyable. Mais cela donne une idée des intentions arrêtées de M. de Bismarck d'avoir un prétexte si mauvais qu'il fût pour chercher noise à la France.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Pique-nique de la Société Française de Bienfaisance de Jefferson.

Il y a eu un grand nombre de pique-niques dimanche, mais un des mieux réussis, sous tous les rapports, a été le pique-nique donné au parc Delachaise par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Jefferson.

Cette fête a fait événement dans la journée de dimanche et on en parle encore. Avant de se rendre au parc Delachaise, les membres de la Société Française se sont réunis rue du Canal devant la Maison Blanche, No 187, et sont partis de là en procession, sous la direction du grand marshal, M. François Renaudin, entouré de ses aides, MM. Léon Redon, Geo. Lentz, Xavier Fancon, Pierre Defort, O. M. Redon, François Abadie et J. M. Carras.

Le cortège s'est rendu d'abord au marché Ste-Marie, où M. A. Duchiron a offert, au nom des enfants de M. Renaudin, le grand marshal, une superbe couronne pour orner le drapeau français.

M. L. Grégoire, le secrétaire de la Société, en recevant la couronne a prononcé quelques paroles de remerciements au nom de ses co-sociétaires, et le cortège a continué sa marche pour ne s'arrêter que devant la résidence de M. Paul Dufrechon.

Là, nouvelle cérémonie:—Une charmante petite fille de sept ans, Mlle Virginie Grégoire, s'avançant dans la rue, chargée d'une énorme couronne, présentée par les membres de la société qui ont des stalles au marché Magasins, en a orné le drapeau américain, en faisant un petit discours très bien tourné, qu'elle a dit avec un petit air sérieux et le plus naturellement du monde, comme si elle n'avait jamais fait autre chose de sa vie.

M. J. M. Roy, ancien président de la société, a reçu la couronne des mains de la charmante enfant, en lui faisant les compliments qu'elle méritait et en la remerciant de son offrande au nom de la société.

La procession continuant sa route, s'est arrêtée de nouveau devant la résidence de M. J. Dormés, où M. Louis Grégoire a présenté une troisième couronne à la Société, de la part de Mme Julien Marsant pour en décorer la bannière de St-Joseph, patron de la Société.

Cette fois, c'est le colonel Eugène Waggaman qui a reçu l'offrande et qui a répondu aux bonnes paroles de M. Grégoire avec sa verve habituelle.

Le cortège s'est rendu alors sans autres relais au parc Delachaise, où tout avait été préparé pour le pique-nique.

La plateforme qui se trouve au milieu du parc, ombragé par de grands chênes séculaires, était ornée avec goût et pavoisée de drapeaux aux couleurs et aux armes de toutes les nations, que le capitaine Charles Dupont, du navire français "Comtesse Duchâtel", et membre de la société, avait eu l'obligeance de fournir pour l'occasion.

Après que les membres fatigués de leur longue marche, se furent groupés autour de l'estrade, le colonel Waggaman a prononcé un éloquent discours pour rappeler les mérites de la société et tout le bien qu'elle a fait depuis sa fondation.

Après ce discours bien senti, souvent interrompu par des applaudissements, la véritable fête a commencé pour se prolonger jusqu'à onze heures du soir.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'il y avait foule et que tous ceux que leur bonne fortune avait conduits au parc Delachaise, s'y sont amusés mieux que des rois.

Malheureusement, vers neuf heures du soir, la pluie est venue jouer le rôle de trouble-fête; mais il n'y a eu que les pusillanimes qui ont fui devant l'averse, car les plus résolus,—et ceux-là formaient la grande majorité,—ont bravé gaiement le mauvais temps.

Jeudi prochain, la Société Française de Bienfaisance de Jefferson promet au public une fête peut-être encore plus belle, avec un changement complet de programme.

Voici les noms des principaux officiers: Président, Dominique Pocheiu; vice-président, Pierre Gendre; trésorier, Bazile Dobat; secrétaire, Louis Grégoire.

Le drapeau français était porté par M. Bernard Tujague, le drapeau américain par M. François Pignes, la bannière de la Société par M. Bazile Barthe, et le guidon de la section des Abattoirs par M. Juan Danton.

Cour Supérieure de District.

La guerre entre les marchés publics et particuliers a recommencé avec une nouvelle vigueur. Les *particuliers* ont présenté une contre-pétition devant la Cour Supérieure de District pour répondre à la pétition des *publics*.

L'affaire de l'injonction lancée contre le *board of Audit*, Bureau d'examen, à la demande de M. Richardson, va être réglée aujourd'hui. M. Alfred Shaw représente le Bureau et H. C. Dibble est l'avocat de M. Richardson.

Une rixe dans un salon de bière.

Dans le salon de bière de Wenger, No. 11, rue Bourbon, entre Canal et Douane, où des filles remplacent les *garçons* traditionnels, il y a eu, dimanche soir, vers onze heures, une rixe générale, qui a commencé par une querelle entre un habitué légèrement pris de boisson et un des garçons en jupons.

M. Wenger, le maître du lieu, a voulu rétablir la paix; mais, comme il arrive souvent en pareil cas, la colère de l'habitué trop plein de bière s'est tournée contre le pacificateur, et, se glissant derrière le comptoir il a saisi des plats et des verres qu'il a lancés à la tête de M. Wenger, qui évitait les projectiles de son mieux, en faisant des bonds prodigieux à droite et à gauche. On peut penser si cette danse générale de vaisselle et de verrerie a fait sensation.

Les buveurs de bière, qui étaient menacés de recevoir, non pas des éclaboussures, mais des éclats de faïence, se sont levés comme un seul homme pour réclamer leur droit sacré de vider paisiblement des brocs, et tous, avec une unanimité parfaite, ont crié haro sur le trouble-fête.

Le casseur d'assiettes en s'apercevant du mouvement menaçant qui se faisait autour de lui a eu peur et, s'est disposé à tirer ses grègues; mais, comme il gagnait la porte avec précipitation, Mme Wenger, qui formait la réserve, a pris l'ennemi par derrière et a hâté sa retraite en lui déchargeant sur la tête un coup d'assommoir avec un bassin de ferblanc.

Ce n'est pas tout. Comme le pauvre diable de pochard s'éloignait aussi vite que possible dans la direction de la rue du Canal, un des nombreux buveurs exaspérés qui s'étaient mis à la poursuite du fuyard lui a tiré deux coups de revolver, sans l'atteindre pourtant.

Le fugitif n'avait pas de chance décidément, car après avoir échappé à la furie des amateurs de la bière de Wenger, il est allé se heurter à un métropolitain, qui l'a appréhendé au corps et qui l'a reconduit au salon de bière.

Il était facile de constater le corps du délit; mais M. Wenger s'est montré généreux et n'a pas voulu porter d'accusation contre le démolisseur de sa vaisselle. Pour une fois il a fait mentir le proverbe: qui casse les verres les paie.

Un trio querelleur.

Vers dix heures et demie, dimanche matin, trois individus dont les noms nous sont inconnus, se sont pris de querelle, au coin des rues Ursulines et Tonti, et se sont battus les uns contre les autres, sans distinction d'opinion ou de condition première.

L'un des hommes a reçu un coup de pierre sur la tête, le second a reçu dans le dos un coup de couteau qui n'a fait qu'entamer l'épiderme, et le troisième s'en est tiré sans blessure d'aucune sorte, après avoir tiré trois coups de pistolet qui n'ont heureusement atteint personne.

Petit incendie.

Vers onze heures et demie, dimanche soir, le feu s'est déclaré dans la maison basse sise rue Prytania No 281, appartenant à la succession de John Hall et occupée par Salvador Rondo.

La bâtisse a été détruite ainsi que tout ce qu'elle contenait. La maison n'était pas assurée, mais les pertes du locataire sont couvertes par une assurance de $400.

Un cheval de cirque.

Un jeune garçon du nom d'Auguste Miller, âgé de quatorze ans, qui montait un des chevaux du cirque de l'Académie de Musique, a été désarçonné au moment où il passait au coin des rues Poydras et Carondelet. Il est tombé sur la tête et on a dû le transporter à une pharmacie pour lui donner les premiers soins, et de là à sa résidence.

Les voleurs.

Des voleurs se sont introduits, dimanche soir, dans la grocerie de Mme Maritch, sise au coin des rues Bourgogne et Ursulines, et ont fait une *razzia* générale, emportant tant d'objets et des caisses si lourdes, qu'il est évident que messieurs de la pègre s'étaient pourvus d'un véhicule pour transporter leur butin.

Depuis six mois, c'est le quatrième vol commis chez Mme Maritch, et les voleurs ont appris à connaître le chemin de sa grocerie. Il nous semble que la police aurait dû se tenir pour avertie dès le premier vol et faire bonne garde.

Les quatre visites des travailleurs nocturnes coûtent à peu près mille piastres à Mme Maritch.

TEMPERATURE.—17 mai 1875.

Thermomètre de C. Dumarel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	70	21
12 M.	80	27
3 P. M.	83	28
6 P. M.	76	25

Le discours de M. Gambetta.

Ce discours dont nous avons reproduit la partie la plus saillante, occupe naturellement l'attention de la presse française. Nous lisons dans la *France*:

Reproduction, analyse, critique ou éloge du discours de M. Gambetta, nous ne trouvons guère autre chose dans les journaux du soir.

Opinion du *Bien public*, extrême de l'éloge:

"L'éloquent orateur, disons mieux, l'homme d'Etat républicain, sachant vouloir avec décision ce qu'il comprend avec perspicacité, [illegible] les utopies à l'encontre du possible et la méconnaissance routinière des principes, se plaçant par conséquent en plein réel, sous la lumière des lois supérieures toujours respectées, comprenant bien que chaque génération n'écrit qu'une page de l'histoire et non le livre tout entier des annales humaines, affirme une fois de plus, dans ce discours, cette politique qui s'inspire à la fois du devoir idéal et de la nécessité pratique,—politique qui a déjà porté ses fruits, par le triomphe de l'idée républicaine et par le vote des institutions qui en organisent le règne."

Opinion de l'*Univers*, extrême de la critique:

"Un discours de M. Gambetta aux Bellevillois, long, lourd, verbeux, sans littérature, sans idée, vrai rabâchage démocratique, remplit aujourd'hui trois pages de la *République française*. Ce duplicata de tous les discours dudit orateur et de tous les discours dudit journal, n'apprend rien de nouveau, sinon que nous avons pu nous en rendre compte, si ce n'est que M. Gambetta, suspect à bon nombre des siens, a éprouvé le besoin de se retremper devant ses électeurs, en plein centre démagogique."

Entre le *Bien public* et l'*Univers*, toutes les gammes intermédiaires.

La *Gazette de France* reproduit complaisamment une appréciation faite de ce discours dans le journal *La Fraternité*, de l'Aude, par un représentant de l'extrême gauche M. Marcou, appréciation dans laquelle percent d'ailleurs une envie et une jalousie manifestes.

Voici le passage de l'article de M. Marcou relatif au Sénat:

"Le discours de M. Gambetta est un *suprême tour de force*. Il a fait l'apologie du Sénat. Lui seul avait assez de ressources dans son imagination pour entreprendre cette œuvre que nous regardions comme impossible. Tout autre aurait *ridiculement* échoué dans cette tentative de glorification. Il s'en est tiré avec une habileté qui ferait *envie aux plus grands sophistes de l'antiquité* et des temps modernes. Il a laissé dans l'ombre les imperfections de son tableau, mais il a versé des flots de lumière sur son tableau imaginaire. *Il a composé une cantate en l'honneur du paysan français.* Il a chanté ses mérites sur toutes les cordes de sa lyre. Le Sénat rural, comme l'avait baptisé le *Rappel*, est devenu subitement pour lui "un admirable instrument d'ordre, de paix et de progrès démocratique."

"Son enthousiasme pour la *paysanocratie* l'a emporté jusqu'à lui faire dire qu'elle constitue "les entrailles mêmes de la démocratie." Passe encore si elle comprenait tous les habitants des campagnes. Mais elle est réduite à trente-six mille électeurs représentant les communes de France. Ce sont des électeurs qui, avec les trois mille conseillers généraux et d'arrondissement, nommeront le Sénat. Quel beau Sénat! Les réactionnaires qui l'ont voté, parce qu'ils le regardaient à bon escient comme leur dernier boulevard, se seraient trompés, d'après M. Gambetta, de même que les auteurs de la loi sur les conseils généraux. Ce Sénat va devenir l'heureux champ de bataille de la démocratie." "Il lui donnera la victoire," car il sera "l'expression de "ce qu'il y a de plus démocratique en France," bizarre démocratie des communes rurales qui écrasent par leur nombre les communes urbaines. Aimez-le donc bien, ce Sénat, M. Gambetta vous le recommande.

L'EFFET DES BRUITS DE GUERRE

On lit dans le *Morning Post*:

Le mal causé par les récents bruits de guerre et la panique qu'ils ont produite est incalculable. Les Allemands eux-mêmes doivent les déplorer. Les pertes de ceux qui se sont engagés dans des opérations commerciales et financières ont été énormes durant ces dernières semaines en Allemagne. Il y a eu dans l'empire une vraie dislocation du monde des affaires. En outre, une discussion des journaux sur les armements de la France a été soulevée et n'a pas encore cessé.

La Bourse de Paris a été aussi profondément agitée que celle de Berlin, avec des résultats désastreux pareils. On nous dit que la France, si elle n'est pas immédiatement dangereuse à l'Allemagne, est le foyer autour duquel se rangent tous les ennemis de l'Allemagne. Il est très probable que ceux-ci considèrent la France comme une alliée possible. Mais pourquoi l'Allemagne a-t-elle tous ces ennemis? Ce n'est pas la France qui les lui a faits; c'est elle-même. Soit en intriguant, soit en attaquant presque chaque peuple et chaque principe en Europe, elle a réussi à gagner une forte somme de haine et de méfiance. Ses gouvernants ont suivi une politique dictatoriale, politique de coercition et par conséquent il n'est pas surprenant qu'ils se soient créé des ennemis.

L'opinion universelle est que la politique allemande moderne est intolérable, qu'elle trouble la tranquillité de l'Europe. Le monde regarde le jeu et voit tout aussi bien que les joueurs. La guerre peut venir; mais peu importe qui sera celui qui frappera le premier coup, il n'y aura aucun doute sur la puissance qui l'aura provoquée.

Il reste à voir si l'Europe se soumettra à la politique allemande. L'histoire pourra peut-être se répéter et montrer que celui qui trouble la paix générale, quelque grand et quelque redouté qu'il soit ne peut aller indéfiniment à l'encontre des désirs et des intérêts de l'Europe. Jusqu'à présent il y a toujours eu une fin à cette sorte de choses. Il est à espérer que le monde n'a pas perdu son courage et son amour de la justice et de l'indépendance.

LES ÉMEUTES DE GRATZ.—Nous trouvons dans nos journaux européens les dépêches suivantes:

Gratz (Styrie), 28 avril.

Des scènes tumultueuses ont lieu ici depuis deux jours contre don Alphonse, frère du prétendant don Carlos. Avant-hier, don Alphonse et dona Blanca, à leur sortie de l'église ont été insultés par des étudiants, suivis par la populace, qui ont fait un charivari devant la villa de don Alphonse et qui ont cherché à y pénétrer.

La police est intervenue et a arrêté plusieurs des meneurs. Ces manifestations ont été provoquées par les articles de quelques journaux contre la présence de don Alphonse à Gratz.

Gratz, 29 avril.

Hier soir, les scènes tumultueuses se sont renouvelées et ont pris un caractère plus grave. De furieux attroupements, ayant une attitude menaçante, ont entouré la maison de don Alphonse. La force armée a dû intervenir. Des patrouilles de hussards et un bataillon d'infanterie ont déblayé la place.

De nombreuses arrestations ont été opérées. Il y a eu quelques blessés.

Vienne, 30 avril, 10 h. 25 matin.

Le recteur de l'Université de Gratz est venu à Vienne pour prier le ministre de l'instruction publique de ne pas exécuter la menace qu'il a faite de suspendre momentanément les cours, bien que les démonstrations des étudiants aient été extrêmement violentes.

Une centaine d'[illegible] ont été arrêtés. (*Agence Américaine.*)

Fortune
Fortune 440 Fortune.
Fortune Chances Fortune.
Fortune, $75,000, Fortune.
Fortune Grand lot Fortune.
Fortune $20,000 Fortune.
Fortune, Fortune,
Fortune.
Tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane pour le 22 mai.

PARIS
AU PETIT SAINT-THOMAS.

27, 29, 31, 33, et 35, rue du Bac,
et 24, rue de l'Université (Près les Tuileries.)

Cette maison, qui compte plus de quarante années d'existence, est universellement connue et réputée comme établissement de confiance de premier ordre et vendant à très-bon marché.

Dans ses immenses magasins, que le voyageur ne peut se dispenser de visiter, se trouvent réunis les assortiments les plus complets de Soieries des premières fabriques: Bonnet, Tapissier, Ponson, etc.; les Hautes Nouveautés en Etoffes de Fantaisie et Lainages, Châles, Confections et Costumes pour Dames, Lingerie, Dentelles, Bonneterie, Ganterie, Toiles, Etoffes pour Ameublement, Tapis, Mercerie, Articles de Paris, Parfumerie, etc., etc.—English Assistance.

Celui qui n'est pas [illegible] Samedi 22 mai la loterie de l'Etat de la Louisiane [illegible]
Billets [illegible]
C'est peu d'argent en vérité
Pour gagner une fortune.
Ne l'oubliez pas.

[illegible]

Brownsville, Texas.
AVIS.
[illegible]

L. GIROT,
Tailleur et Marchand [illegible]
AU No 11 DE LA RUE [illegible]
[illegible]

Perdue.
[illegible]

WORKINGMEN'S BANK.
(BANQUE DES TRAVAILLEURS)
[illegible] RUE DU CANAL [illegible]
Ver. MAIGNAN, Président. J. B. [illegible]
Affaires de Banque en général, et Caisse d'Epargne.
[illegible]

Rapport sur l'Etat
— DE LA —
BANQUE NATIONALE DE L'ETAT.
[illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE.
[illegible]

La Grande Fête Champêtre Annuelle
Au Parc Delachaise
[illegible]
Bal, Jeux et Amusements de toutes Sortes.
[illegible]
Excursion du Dimanche.
[illegible]
Demande de Place.
[illegible]
Demande.
[illegible]
Demande de solliciteurs.
[illegible]
Avis.
[illegible]
Vente de Machines à Coudre dans l'année 1874.
[illegible]
Second Tirage du Temps de FOSTER.
$200,000 en or!
Maisons et terres.
POSITIVEMENT
DERNIER AJOURNEMENT
[illegible]
MAGNESIA
[illegible]

Grande réduction de prix AU MAGASIN DE
B. SEMBRE,
COIN BOURGOGNE ET [illegible]
[illegible]
Bon marché exceptionnel.
[illegible]
HEBERT & CIE.,
58 - Rue de Chartres - 58
Grand déballage de Livres.
[illegible]
Grand et magnifique assortiment de [illegible] PAPIERS ECOLIERS.
[illegible]
LIVRES POUR ECOLES
[illegible]
PAPIERS PEINTS
[illegible]
Dr. ALFRED MERCIER.
[illegible]
Avis aux Mères de Famille!
GRAND DEBALLAGE
de nouveaux articles de
PREMIERE COMMUNION.
[illegible]
LELIEVRE.
[illegible]
A vendre.
[illegible]
A LOUER.
[illegible]
A louer.
[illegible]

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
[illegible]

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
P. MONTEGUE & CO.
[illegible]
58, RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions,
No 71, RUE DE CHARTRES.
[illegible]
F. HARHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
[illegible]
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Ver. MAIGNAN,
NEGOCIANT - COMMISSIONNAIRE,
[illegible]
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
[illegible]
23 et 25 - - - Rue Bienville - - - 23 et 25

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne
COMMISSION MERCHANTS,
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.
[illegible]
New York. New Orleans.

VOICI LE MOMENT!
VETEMENTS
à des prix [illegible]
Le plus vaste stock d'articles [illegible] et de modes les plus récentes [illegible]
LÉON GODCHAUX
[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
[illegible]

P. MALLARD,
55 - - Rue Royale - - 55
[illegible]

Avis important aux Planteurs et autres
[illegible]

THEOPHILE DUBOIS,
Quartier de Marchandises.
[illegible]

G. W. DUNBAR & SONS.
[illegible]
Spécialité de
SIROPS
DE FRUITS.
[illegible]
CONSERVES.
[illegible]
En débarquement
[illegible]
En débarquement
[illegible]
ESCARGOTS! ESCARGOTS!
[illegible]
Avis aux Cordonniers.
[illegible]